

Je ne viens point ici analyser une vie qui appartient aux archives du pays et qu'elles seules pourront faire juger avec impartialité. Je viens seulement écrire et consigner avec toute l'impartialité du peintre, si cela m'est possible, ce que j'ai pu voir des dehors, des moyens, des ornements de l'homme tel que nous l'avons tous vu dans ses jours de gloire populaire.

Mr. Papineau régnait au milieu de la législature par sa puissante voix, par son inébranlable fermeté, par son opiniâtre persévérance ; de là son pouvoir s'étendait au loin sur tout le pays dont il était le palladium, la pensée.

Qui l'a vu dans la chambre en l'un de ces grands débats où il venait imposer à chacun ses strictes opinions, indiquer du doigt la route qu'il fallait suivre dévotement, ne peut certainement point l'oublier. Son visage altier, ses traits où se peignent la force d'âme et le commandement, sa bouche toujours prête à lancer le sarcasme, à remettre dans la voie qu'il avait tracée celui qui s'en écartait, et à défonner le ressentiment et la menace sur les puissants qui avaient pu oublier leurs promesses ou en retarder l'accomplissement ; sa tête hardiment posée, fièrement redressée, son buste large et plein de vigueur montraient un type unique, récélant une supériorité bien décidée et devant laquelle toutes les autres ambitions devaient s'échouer.

Mr. Papineau était certainement celui que l'œil même de l'étranger eût désigné au milieu de tous ses collègues, sans balancer, comme celui auquel appartenait le fauteuil de la présidence, aussi allait-il s'y placer comme au seul siège fait à sa taille. Il possède une voix étendue et forte, mais l'émotion du ressentiment, l'explosion de la colère, l'amer sarcasme ou le ton grandiose du récitateur sont les seules nuances qui la font vibrer. L'expression de la douleur touchante, celle d'une joyeuse hilarité et de la gaie plaisanterie ne viennent que bien rarement se faire sentir et sont chez lui tout-à-fait secondaires ; mais les premiers de ces moyens ont chez lui un degré de solennel qui rachette et fait oublier l'imperfection ou l'absence des derniers. L'orateur doit avoir à sa disposition tous les moyens de plaire, de persuader, de récréer, d'appeler à son aide le rire, l'enthousiasme ou les larmes tour-à-tour. Mr. Papineau n'est donc point un orateur parfait, mais il lui reste encore une assez belle position dans son art pour la faire envier et pour satisfaire son ambition sous ce point de vue ; je ne parle pas ici de l'homme politique.

La diction habituelle de Mr. Papineau est élégante, pure et facile ; sa phrase est correcte, bien ponctuée et, quelque longue qu'elle soit, toujours complète, parfaitement tournée ; les nombreuses incidences, où le mot propre ne se fait jamais attendre ni regretter, n'en obscurcissent ni n'en ralentissent point le sens. Ses épithètes sont nombreuses, vives, serrées, progressives et toujours justes ; la dernière est toujours la plus forte, la plus pittoresque. Soit qu'il veuille louer, blâmer, abattre ou seulement décrire, il développe en de simples qualifications le tableau, l'image ou la caricature de son sujet, descriptions pour lesquelles un orateur ordinaire emploierait autant de tours, autant de phrases, autant de longueurs, autant de commentaires. La multiplicité, la recherche, et la justesse de ses mots donnent à sa harangue un brillant, un coloris qui délassent, attachent et en font oublier la longueur. Mr. Papineau est le seul de tous les orateurs de la dernière chambre dont on puisse sténographier et reproduire les discours tels qu'ils furent prononcés. Ceux de presque tous les autres membres, sont remplis de tant d'incorrections et de familiarités que, quelque sage que soit la pensée, il serait impossible de la reproduire comme elle fut donnée. Les premiers sont ordinairement gâtés par les rapporteurs tandis que les autres sont arrangés pour la publication, analysés, replâtrés. Il n'est que fort peu d'exceptions à ce que j'avance ; ayant été du métier, je puis en connaître les ruses, aussi puis-je dire ici que les saluts empressés et les cordiales poignées de main ne se font point attendre de la part des orateurs qui ont besoin d'un peu de la complaisance des sténographes. Mr. Papineau, lui, aurait souvent raison de se plaindre du défaut contraire.